

l'Eucharistie même qui vivifie sanctifie, attire à elle les âmes, car c'est une partie de ce qui doit être sa grâce à elle que ces sacrements distribuent.

C'est donc elle, à la fois figure et gage de l'union qui est le bonheur céleste, que Dieu avait rêvée avant toutes choses. Pour l'Eucharistie, en vue de l'Eucharistie, il décréta les autres sacrements. Toute grâce de salut était due à l'Eucharistie, était propre à l'Eucharistie, *elle* était tout, *elle* pouvait tout, *elle* faisait tout ; c'est donc une grâce empruntée à elle, comme un filet secondaire détourné de la source principale, qui a été dévolu par Dieu aux autres sacrements. Elle n'en reste pas moins l'institution privilégiée et fondamentale, la source féconde des trésors surnaturels, le cœur de l'Eglise, la plénitude du culte et de la religion ; tout le reste a été fait pour elle, elle seule a été voulue pour elle-même, chef-d'œuvre de l'amour et de la toute puissance de Dieu.

Les planètes rayonnent chaleur et lumière, mais c'est une lumière, une chaleur d'emprunt : il ne leur est donné de les répandre que par ce qu'il existe un foyer ardent et resplendissant par lui-même qui les leur a communiés, le soleil, l'astre glorieux qui, immobile au centre du système planétaire, projette à travers les espaces ses ondes bien-faisantes avec une royale profusion.

C'est là la figure de l'Eucharistie, centre, foyer, soleil de tous les autres sacrements.

F. L. VAN BECELAERE,  
des fr. prêch.

